

*Christine Charvet- Néri, Dominique
Bonnet et Franck Flacheron
Reseau LP Lyon*



**« Existe-t-il une EPS spécifique pour
les élèves difficiles ? »**

Le RESOLP (réseau LP de Lyon) qui intervient depuis maintenant 20 ans en formation continue sur cette question ne pouvait pas décliner l'offre d'animer un atelier au Forum du SNEP, bien que sachant que les pistes de réflexions développées au sein du RESOLP allaient susciter des réactions dans l'auditoire. Nous nous sommes d'ailleurs engagés à trois pour nous donner du courage !

De ce point de vue : gagné, il y a eu débat ! Animé car porté par des convictions fortes de part et d'autre, copieux puisque la salle prévue pour une trentaine de personnes a dû en accueillir plus du double.

Dans un premier temps, à la réponse à la question posée d'une EPS spécifique nous préférons parler d'une EPS adaptable. Ce changement de vocabulaire anodin, certains diront, repose néanmoins sur des convictions éducatives qui font la ligne directrice du RESOLP.

Une EPS spécifique dans son contenu non seulement est discriminante, mais peut leurrer les enseignants eux-mêmes qui pourraient penser que quel que soit le contexte ; il n'y aurait qu'une seule manière d'enseigner. Érigée en dogme, une pédagogie devient dangereuse, peu efficace et culpabilisante pour l'enseignant qui rencontre l'échec. Aussi notre démarche a toujours été au contraire d'analyser les différents leviers sur lesquels pourrait s'appuyer l'enseignant pour adapter son enseignement (ce qui, on peut le souligner, ne reste pas spécifique au LP ou aux publics difficiles)

Quels sont ces leviers ?

-Le travail en équipe inter-établissement (LE RESOLP) au niveau de personnes ressources diverses, des contenus, de l'association sportive, structure, donne de la distance réflexive, et construit une véritable identité professionnelle.

-Le travail en équipe dans un établissement, incontournable face à des élèves en difficulté, règle déjà certains problèmes (ligne commune de fonctionnement programmation adaptée, projets, traitements didactique et pédagogique...).

- Le traitement didactique des APSA est un autre pilier sur lequel on peut s'appuyer.

L'entrée dans les APSA : en fonction du genre féminin masculin, en fonction des buts de performance ou de maîtrise qui font sens pour les élèves, en fonction des différents niveaux émotionnels et moteurs des élèves... est une réflexion préalable qui permet une « planification anticipée » des séances détonantes.

La nécessité de comprendre « ce qu'il y a à apprendre d'essentiel » dans chacune des composantes culturelles permet de choisir des APSA en fonction des caractéristiques élèves au sein d'un établissement ; même objectifs, même contenus méthodologiques, connaissances techniques et tactiques différentes.

- Le traitement pédagogique : travail sur les groupes, précision et pertinence des critères de réussite et de réalisation, détours pédagogiques nécessaires, affirmé et salvateurs, situations d'apprentissages très proches de la situation de référence, interventions pédagogiques préméditées et pouvant être régulées ainsi dans l'urgence

- Dernier levier qui se décline tout au long des quatre autres, la nécessité pour l'enseignant de « penser sa pratique » non seulement pour la comprendre et éviter les erreurs mais aussi pour se mettre en perspective de changement. Rien n'est pire que la fatalité de l'échec.

Une ADAPTATION PERMANENTE **pour conserver des finalités, objectifs et des contenus communs**. L'adaptation est du côté de l'enseignant, la spécificité est du côté de la discipline EPS

Le débat a toutefois redoublé quand nous avons précisé notre position « sur ce qu'il y avait à apprendre ». Nous défendons depuis toujours que la notion relative aux contenus d'enseignement (« *ce qu'il y a faire pour faire ce qui doit être fait* ») mérite effectivement l'emploi du pluriel. Les contenus d'enseignement ne se résument pas à l'apprentissage de « techniques et tactiques », aussi importantes soient-elles, mais il englobe, **également**, au double sens du terme, dans un engrenage les connaissances sur soi et les savoirs faire sociaux....

Pour notre part, nous nous appuyons sur une analyse de R. GARASSINO soulignant la richesse des APSA puisqu'elles sont porteuses non seulement de formes motrices mais aussi de formes sociales variées. Cette double richesse nous permet d'envisager deux types d'apprentissages qui ne sont ni opposables ni hiérarchisables : les apprentissages moteurs et les apprentissages sociaux. Tout apprentissage moteur s'accompagne inéluctablement d'apprentissage social. Reste à sortir des apprentissages incidents, à organiser et enseigner cette composante sociale, à la structurer en contenu. En aucun cas, il ne s'agit d'opposer la socialisation à l'apprentissage comme certains ont essayé de le faire lors du débat. On ne socialise pas « à vide », mais on oublie un peu vite quelquefois dans les situations proposées, la dimension sociale. Cette dimension revêt, il est vrai, une importance particulière face à des élèves difficiles, mais ne doit-on pas, en tenir compte face à des élèves de lycée par exemple. Pour appuyer notre argumentation nous pouvons évoquer les propos de l'article « *Hors des grands lycées, point de salut !* » de G. LONGHI : dans L'école expliquée aux parents – 2000 : « *Parfois leur (les bons élèves) envie de gagner éteint en eux tout altruisme et tout esprit collectif. Leur supériorité les amène à prendre les autres pour des adversaires, voire des ennemis, aux mieux de la piétaille. La manière dont on traite les élèves dans certains établissements de prestige étouffe leur humanité et une intelligence scolaire éclatante cache souvent mal un véritable handicap relationnel* ». En effet que veut-on former, des « *barbares brillants* » pour reprendre les propos de T. GARVIN dans The Sunday Business Post Dublin, ou des citoyens lucides, cultivés et autonomes voire créatifs ?